

Moteur idéal

*“le passé n’est qu’idée,
le présent est idéo-moteur”*
Henri Bergson, *Matière et Mémoire*

Dans le cadre de la Nuit Blanche 2021, et à l’invitation de Lou Masduraud et Thomas Conchou, Nils Alix-Tabeling et Justin Fitzpatrick (1991 et 1985, vivent et travaillent à Montargis) signent leur première œuvre collaborative. Inspirée des travaux du philosophe Henri Bergson sur la perception du temps et sa durée, *Moteur idéal* se présente comme une installation scénographique activée par une performance en deux actes. Empruntant aux formes des chars de défilé et aux décors du théâtre itinérant, l’œuvre s’articule autour de deux chevaux ruants et d’un chariot central, représentant respectivement l’idée de perception et de mémoire.

Les chevaux cabrés incarnent le système nerveux, la réaction immédiate aux stimuli qui nous sont transmis par les sens, et la volonté d’accueillir la nouveauté de chaque instant. Ils symbolisent l’expérience de vivre au présent, dans un monde perçu sur le vif, en tension. Sans mémoire, ils sont des sujets purement expérientiels, et chaque situation leur apparaît comme nouvelle et terrifiante : ils agissent sans savoir. En guise de cochets, trois figures inspirées par la célèbre illustration de Urs Amann pour l’album *Timewind* de Klaus Schulz (1974) dansent et se prélassent sur une fleur à cinq pétales. Ces parques,

Justin Nils Alix
Fitzpatrick Tabeling

Moteur idéal

*“le passé n’est qu’idée,
le présent est idéo-moteur”*
Henri Bergson, *Matière et Mémoire*

Dans le cadre de la Nuit Blanche 2021, et à l’invitation de Lou Masduraud et Thomas Conchou, Nils Alix-Tabeling et Justin Fitzpatrick (1991 et 1985, vivent et travaillent à Montargis) signent leur première œuvre collaborative. Inspirée des travaux du philosophe Henri Bergson sur la perception du temps et sa durée, *Moteur idéal* se présente comme une installation scénographique activée par une performance en deux actes. Empruntant aux formes des chars de défilé et aux décors du théâtre itinérant, l’œuvre s’articule autour de deux chevaux ruants et d’un chariot central, représentant respectivement l’idée de perception et de mémoire.

Les chevaux cabrés incarnent le système nerveux, la réaction immédiate aux stimuli qui nous sont transmis par les sens, et la volonté d’accueillir la nouveauté de chaque instant. Ils symbolisent l’expérience de vivre au présent, dans un monde perçu sur le vif, en tension. Sans mémoire, ils sont des sujets purement expérientiels, et chaque situation leur apparaît comme nouvelle et terrifiante : ils agissent sans savoir. En guise de cochets, trois figures inspirées par la célèbre illustration de Urs Amann pour l’album *Timewind* de Klaus Schulz (1974) dansent et se prélassent sur une fleur à cinq pétales. Ces parques,

Justin Nils Alix
Fitzpatrick Tabeling

Moteur idéal

devenues chattes, incarnent le temps réflexif, celui que nous nous figurons, que nous anticipons, et dont nous nous souvenons. Elles tournent autour d'une haute colonne surmontée d'un rouet figurant l'épine dorsale du corps, et évocative de son intériorité par sa forme. Closes sur elles-mêmes, fermées sur leur introspection, les trois chattes sont la mémoire pure, déconnectée de la physicalité du monde : elles savent, mais ne peuvent agir.

Des cordes rouges agencées en macramé rappellent les nerfs et les tendons par lesquels nous sentons, et agissons dans un flux permanent. Elles viennent relier sens et mémoire, temps perçu et temps figuré, permettant à cet assemblage disparate de s'unir pour mettre en lumière la manière dont le corps informe l'expérience subjective et la conscience, et vice-versa. Ici le corps et l'esprit ne sont pas considérés en opposition mais dans une dialectique étroite liant réflexe et réflexion.

Interprétée par Louis Sé, et en collaboration avec Alizée Quitmann aux costumes, une performance en deux actes accompagne la première présentation publique de *Moteur idéal*, sur le mode de l'Opérette. Deux personnages mythiques liés au temps : un cadran solaire, amoureux du soleil, et la mort, sous les traits d'une vieille hapie haranguant l'humanité, apparaissent au public.

Curateur :
Thomas Conchon
NUIT BLANCHE
MAISON POPULAIRE

Moteur idéal

devenues chattes, incarnent le temps réflexif, celui que nous nous figurons, que nous anticipons, et dont nous nous souvenons. Elles tournent autour d'une haute colonne surmontée d'un rouet figurant l'épine dorsale du corps, et évocative de son intériorité par sa forme. Closes sur elles-mêmes, fermées sur leur introspection, les trois chattes sont la mémoire pure, déconnectée de la physicalité du monde : elles savent, mais ne peuvent agir.

Des cordes rouges agencées en macramé rappellent les nerfs et les tendons par lesquels nous sentons, et agissons dans un flux permanent. Elles viennent relier sens et mémoire, temps perçu et temps figuré, permettant à cet assemblage disparate de s'unir pour mettre en lumière la manière dont le corps informe l'expérience subjective et la conscience, et vice-versa. Ici le corps et l'esprit ne sont pas considérés en opposition mais dans une dialectique étroite liant réflexe et réflexion.

Interprétée par Louis Sé, et en collaboration avec Alizée Quitmann aux costumes, une performance en deux actes accompagne la première présentation publique de *Moteur idéal*, sur le mode de l'Opérette. Deux personnages mythiques liés au temps : un cadran solaire, amoureux du soleil, et la mort, sous les traits d'une vieille hapie haranguant l'humanité, apparaissent au public.

Curateur :
Thomas Conchon
NUIT BLANCHE
MAISON POPULAIRE